

RONARC'H

Brigade des marins

1865. Fut commandant en second de l'École d'application des aspirants. En juillet 1914 il était capitaine de vaisseau, commandant les flottilles de l'armée navale lorsqu'il fut nommé contre-amiral, le plus jeune d'âge dans ce grade. Dans le courant d'août 1914 il fut chargé de constituer une brigade de 2 régiments de fusiliers marins. Le 7 octobre la brigade est embarquée, elle se trouve à Gand le 8, y combat, puis bat en retraite le 11 pour arriver à Dixmude le 15. Elle s'y maintient jusqu'au 10 novembre. Devant Dixmude elle tient les lignes jusqu'à la fin de 1914, lorsqu'elle est déplacée vers la mer, à Neuport et Saint-Georges. Elle y passe l'année 1915. Le contre-amiral Ronarc'h est rattaché à Paris le 4 novembre 1915 et promu vice-amiral. Il termine son journal à cette date. Dans la deuxième partie de la guerre, il fut chargé de la défense contre les sous-marins dans la zone de la Mer du Nord et de la Manche.

Séjour au front : de septembre 1914 à novembre 1915 : 14 mois.
Age : 49-50 ans.

1^{er} RFM (Cap. de vais. Delage) (Brigade Ronarc'h.
2^e RFM (Cap. de vais. Varney)

Consulter ce tableau pour les livres de Pinguet, Platt, Prieur.
Souvenirs de la guerre, parus en février 1921 chez Payot dans la série in-8^o *Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale*, qui comprend les souvenirs de grands chefs allemands : Ludendorff, von Kluck, von Bulow, von Hausen, le Kronprinz, von Kuhl ; de grands chefs français : Gallieni, Lanrezac ; sans parler de personnalités civiles. Une photographie en frontispice (l'amiral et son état-major), 6 cartes dont 4 plies hors texte et 2 dans le texte. Index des noms cités, de 5 pages. En préface, une note de l'auteur, d'une page, datée de mai 1920. Le texte occupe 321 pages à 32 lignes dont 312 constituent le journal de guerre proprement dit (p. 15 à 326). Période racontée : du 1^{er} août 1914 au 10 décembre 1915 dans laquelle le récit du front s'étend du 1^{er} septembre 1914 au 4 novembre 1915. Il est de toute évidence

que ces souvenirs doivent être mis dans la classe *Journal* par l'abondance des dates, la fréquence du jour par jour, la position des dates placées en rubrique. Mais ces dates ne sont ni en tête de chapitres, ni en italiques comme dans le type normal du journal. Ainsi, elles se fondent dans le texte et ne se détachent pas comme on s'y attend dans un journal. Mais il suffit de les souligner pour que le livre de Ronarc h prenne l'apparence de ce qu'il est en réalité : le carnet de route d'un poilu qui se trouve être contre-amiral. Le journal (récit du front seul) comprend 294 dates sur un total de 430 jours, 136 jours étant omis. L'irrégularité dans la fréquence des dates est plus grande ici que dans la plupart des cas : elle se conforme aux variations de l'activité du front, plus marquées en Flandre qu'ailleurs. Ainsi octobre et novembre 1914 qui occupent 36 % des pages, ne sont que 14 % de la période, et n'ont que 3 dates omises. D'autre part les 10 mois de 1915 occupent 45 % des pages, en étant 72 % de la période, avec 125 dates omises.

Références : Lorenz 29 : 826 ; Revue Hist. 139 : 120 ; Revue Critique 89 : 111 ; Mercure 150 : 264.

A propos de ce livre on se demandera pourquoi je l'ai inclus dans cette étude le seul de la série Payot, mieux, le seul de tous les livres de guerre dus à des officiers généraux. Si l'on me presse d'en admettre d'autres jugés aussi utiles, je préférerai rester logique en excluant Ronarc h. Il est bien établi que je ne m'occupe pas des témoignages issus des travaux d'un état-major, même d'un état-major de brigade, même rédigés sous le feu : quoi qu'on fasse ils sont impersonnels, ils sont de seconde main. Et tel est bien le cas de Ronarc h, mais pas absolument. Tout lecteur de son livre y trouvera assez souvent la notation primesautière, impulsive, vivante, dictée par la vision directe des incidents. Lisez par exemple le drame du 26 octobre 1914, l'extraordinaire surprise où le commandant Jeannot trouva la mort (p. 92-97). Non seulement l'amiral fut témoin et acteur, mais il raconte les faits dans le style le plus simple, le plus convaincant, en homme qui connaît trop la guerre pour vouloir ajouter à ce qui est déjà bien assez dramatique. Or le même incident nous est rapporté par de Wilde, un témoin aussi, mais moins averti, un témoin qui ajoute de son crû, enjolive, dramatise. L'amiral est ici un témoin plus sûr que le lieutenant d'artillerie, mais son avantage ne lui vient pas des secours de son état-major, de rapports reçus, de la science supposée inhérente à son grade. Non, car il ne serait que trop facile de trouver des exemples où tel simple poilu est meilleur témoin que tel général. Ronarc h est plus vrai parce que l'homme en lui est plus pondéré, réfléchi, doué de sens critique ; parce qu'il montre dans tout son livre, sans le dire explicitement, une aversion pour les récits romancés, l'épopée, la légende, et Dieu sait si l'histoire des fusiliers marins a été romancée ! Je ne sais si beaucoup de brigadiers ont été aussi constamment sous le feu et si près de leurs hommes que Ronarc h le fut dans les soixante jours avant, pendant et après Dixmude ; du moins, ils n'ont pas écrit leurs souvenirs. Ceux de l'amiral prouvent que s'il avait peut-être l'esprit poilu par don de nature, les jours de Dixmude l'ont renforcé et rendu si manifeste que je ne connais aucun autre officier de son grade dont les paroles sur la guerre soient aussi conformes aux paroles des poilus, du soldat de deuxième classe au capitaine.

« Horreurs et tristesse, telle est l'essence de la guerre, et il est bien désirable que ce fléau disparaisse de notre planète. Je ne suis pas de ceux qui pensent que cela est impossible, et je ne goûte nullement l'argument qui veut que la guerre subsiste toujours, simplement parce qu'elle a toujours existé. Cela reviendrait à dire que l'humanité se compose, et se composera toujours de fous, après avoir été composée de barbares » (p. 30). A la dernière page du livre il conclut dans les mêmes termes : « J'espère et je crois fermement que la France ne reverra pas de sitôt une conflagration telle que la grande guerre, car il faudrait pour cela que l'humanité fût vraiment folle » (p. 329).

Il y a plus de vérité humaine dans ces quelques lignes qui condamnent la guerre en se fondant sur des impressions vécues que dans maint gros tome de mémoires de grands chefs. Il faut savoir gré à l'amiral d'avoir su rester personnel et probe envers lui-même malgré ses étoiles. Bien des généraux nous ont déjà donné un journal ou des souvenirs où les impressions personnelles ne trouvent pas de place ; ils ont pensé qu'un portrait ressemblant de la guerre serait une incongruité sous leur plume et qu'une condamnation de la guerre mériterait à leur grade.